

Jean-Christophe Vié

Le Jour où  
l'abeille disparaîtra

ARTHAUD



## SOMMAIRE DÉTAILLÉ

### **La biodiversité : assurance pour l'avenir**

Pourquoi ce livre ? Pourquoi la question de la biodiversité est-elle cruciale pour l'espèce humaine ? Qu'est-ce que la biodiversité ? Recenser le vivant. Pourquoi s'occuper des espèces ? *Homo sapiens*, l'hyperprédateur. Chronique d'une catastrophe annoncée. Entendre la « prédiction d'Einstein ». Pourquoi nous ne devons pas baisser les bras. Le sort de l'homme et celui de la nature sont liés. Préserver la nature, c'est faire de l'humanitaire. Une nouvelle responsabilité. Les défis du monde fini : un nouveau paradigme.

### **État d'extrême urgence**

Le réveil d'un conservationniste. L'exigence d'une approche scientifique. Le principe de la *Liste rouge des espèces menacées*. Un tour du monde de la situation de la biodiversité. État des lieux en Europe, en France métropolitaine et dans l'outre-mer. Les principales menaces. Délits d'initiés : quand les animaux rares sont les plus prisés. Les espèces emblématiques. La

mauvaise réputation, l'exemple des requins. Exemple des batraciens. Les animaux sentinelles. La multiplication des espèces envahissantes. Les changements climatiques. Trop d'humains ?

### **Des victimes qu'on ignore**

L'énorme gâchis de la destruction des écosystèmes. Les zones humides en peau de chagrin. Sous les mers, le massacre continue. Tuer la poule aux œufs d'or : de la surexploitation à la désertification des milieux naturels. Les dommages collatéraux : exemple de la pêche. Quand l'exploitation forestière et la chasse font le vide dans les forêts du Sud. Rhinocéros, hippopotames, éléphants, la fin des seigneurs ? Principe de non-précaution : l'exemple de la disparition des vautours. Les fausses solutions : les biocarburants ou le triomphe de la monoculture. Corruption, naïveté, désinformation, avidité ? La dictature du court terme.

### **Combattre pour la nature**

Les racines de mon engagement pour la nature. L'éveil d'une vocation. Les animaux ne sont pas des anges. Les dangers de l'anthropomorphisme. Mon expérience avec les grands

singes. Les conservationnistes, Cassandre malgré eux. Du terrain aux coulisses des grandes conventions internationales. Mon expérience au sein d'une petite ONG. Travailler à l'échelle internationale : la diplomatie des espèces protégées. Avoir raison avant tout le monde. L'évolution des mentalités. L'enjeu : l'éducation des générations futures.

### **La France peut-elle encore montrer la voie ?**

Histoire d'un pays qui a tous les atouts pour servir de modèle. Une influence en berne ? La domination anglo-saxonne. Trop de bureaucratie ? L'ours et le loup, ou l'arbre qui cache la forêt. La richesse extraordinaire de la France et de ses territoires d'outre-mer. L'exemple de la Guyane. La forêt, joyau inutile ? Les occasions manquées. Opération Petit-Saut : sauver les animaux ou dîner avec le diable ? Le trésor de la montagne de Kaw.

### **Que faire ?**

Quelle planète voulons-nous ? Un peu de science-fiction. Le jour de la grande catastrophe. La biodiversité, un acteur économique majeur. Plaidoyer pour des espaces préservés de

l'homme. La nature, source d'inspiration ou capital ultime ? Plaidoyer pour les ONG. La créativité et le marketing au secours des espèces en danger. Stratégies de conservation. Travailler ou non avec les grandes entreprises. Contrôler et associer les populations locales à la protection. L'île sacrée de l'archipel des Bijagos.

LA  
BIODIVERSITE :  
ASSURANCE  
POUR  
L'AVENIR



La nature « primitive » renvoie à l'homme l'image de sa très relative importance – elle se débrouille très bien sans lui. L'homme a, peut-être en réaction à ce caractère indomptable de l'environnement, développé (récemment) une obsession de la maîtrise du vivant qui atteint aujourd'hui des niveaux extrêmes. Mais cette « maîtrise » reste toute relative : toujours la nature nous échappe, toujours les tentatives de domestication se heurtent à des effets en chaîne inattendus ! À force, l'homme moderne perd de vue son lien avec la terre nourricière ; la cupidité l'a poussé à la mutiler, à la saigner à blanc, et progressivement il s'est exclu des cycles naturels. Le mode de vie urbain ne lui permet plus d'avoir conscience de ce qui se passe sur sa propre planète. Et le voilà déjà passionné par ce qu'il pourrait trouver sur une autre planète, alors qu'il ne connaît qu'une infime partie des formes de vie sur la sienne, et qu'il n'a toujours pas appris à les respecter.

[...]

Très impliqué à l'UICN (l'Union mondiale pour la nature) dans le principal projet de recensement des espèces menacées d'extinction, la *Liste rouge des espèces menacées*, je fais partie de ces « conservationnistes » qui tentent de relayer ce message le plus largement possible, afin de limiter les dégâts causés à la nature, de mettre en place des modes d'exploitation durable des ressources naturelles, et d'aider tous ceux qui, sur leur territoire, s'efforcent de mieux comprendre et de préserver la vie sauvage. C'est une position privilégiée, un observatoire unique de l'état du vivant, à l'échelle de la planète, qui me permet d'être en contact avec les meilleurs experts sur un très grand nombre d'espèces. Un réseau de plus de 7 000 experts, souvent bénévoles, disséminés sur toute la planète, nous fait parvenir toutes les informations collectées sur le terrain.

[...]

Autour de nous, des milliards d'organismes vivants, appartenant à des millions d'espèces différentes, de la bactérie à l'éléphant, travaillent dans l'ombre, sans relâche, souvent de façon silencieuse. [...] Que font toutes ces créatures, tous ces organismes ? À quoi servent-ils ? Ils façonnent le paysage, produisent l'oxygène qui nous est indispensable, nous fournissent de la

nourriture, des matériaux de construction, des médicaments ; ils poussent la générosité jusqu'à filtrer l'eau nécessaire à la vie sur notre planète, à polliniser nos champs – et comble de générosité, ils font tout cela gratuitement... Ils nous rendent des services dont l'évaluation financière donne le vertige et dépasse le PIB de l'ensemble des pays de la planète. [...]

L'homme oublie trop souvent qu'il est dépendant, en tant qu'espèce, des ressources de la nature. La richesse des plantes et des animaux est indispensable à notre propre survie, c'est bien pourquoi nous ne pouvons renvoyer à demain l'urgence de la situation. Pourquoi faut-il que nous pensions si souvent à la hauteur de notre seule individualité ou du petit groupe auquel nous appartenons ?

[...]

« Si l'abeille disparaissait de la terre, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre. » Cette phrase est attribuée à Einstein. [...] Bien sûr, l'abeille n'est pas seule en cause. Il existe de nombreux modes de pollinisation, et bien d'autres pollinisateurs. Et cependant, cette parole, attribuée à un génie universellement acclamé, pose d'une manière dramatique le dilemme de l'espèce humaine. La nécessité dans laquelle elle se trouve de préserver la nature dans ses composantes apparemment les plus

infimes. Non pour la beauté du geste, mais parce que c'est la condition de sa propre survie.

[...]

## **La biodiversité**

En 2002, à Johannesburg, pratiquement tous les pays de la planète se sont donné comme objectif un « ralentissement significatif » (noter la précision du terme) de la perte de biodiversité d'ici 2010. Les Européens sont allés plus loin en se fixant l'objectif d'arrêter totalement l'érosion de la biodiversité dans les mêmes délais. C'est tout à leur honneur. Mais voilà, nous sommes en 2008, et les chiffres parlent d'eux-mêmes : 15,5 % des mammifères sont menacés d'extinction au sein de l'Union européenne, 10,1 % sont classés comme quasi menacés par l'UICN (c'est-à-dire que, sans mesures de conservation appropriées, ils deviendront à court terme menacés d'extinction). Du côté des oiseaux, 13 % des espèces européennes sont menacées. Quant aux autres groupes, un travail d'évaluation similaire reste à effectuer, mais on sait déjà par exemple que, pour les espèces d'eau douce, la situation est encore plus sérieuse : 198 des 546 espèces de poissons européens sont menacées d'extinction soit 36 %, avec déjà 12 espèces éteintes. Ces déclarations ne sont-elles que des incantations

destinées aux opinions publiques, sans effet véritable ? Et puis, comment mesurer les progrès accomplis, notamment pour les espèces les moins connues. Un exemple permettant de mesurer notre manque de connaissances : dans les eaux européennes, le risque d'extinction de 44 % des espèces de mammifères marins est impossible à évaluer du fait du manque de données scientifiques ou d'informations contradictoires.

[...]

Il est extrêmement difficile de quantifier l'importance relative de chaque espèce au sein d'une zone donnée, celle dont la disparition entraînera l'effondrement d'un écosystème entier. Évidemment les espèces les plus visibles ne sont pas toujours les plus importantes, du point de vue de la survie d'un écosystème. Certaines assurent un lien important dans la chaîne d'un écosystème : exemple, les pollinisateurs comme les abeilles. Sans elles, pas de reproduction d'un grand nombre de végétaux. Autre exemple, le saumon dans les torrents de l'Amérique du Nord. À l'automne, la migration des saumons constitue la source d'une explosion de la vie. Cette espèce qui surgit soudain en quantité importante dans les cours d'eau sert de réservoir de nourriture à toute une chaîne d'autres espèces. Cette migration saisonnière est indispensable

aux ours qui en tirent les indispensables réserves de graisse avant l'hibernation.

[...]

### **Le revers de la médaille**

Le grand public n'imagine pas la puissance des réseaux commerciaux, et de ce fait la pression qui s'exerce ainsi sur les populations sauvages. On exploite, on tue, partout sur la planète, dans les forêts reculées, les océans lointains pour alimenter des marchés lointains notamment en bois et poissons, les deux principales groupes d'espèces commercialisées internationalement. Selon la FAO, plus de 100 millions de tonnes de poissons et plus d'un milliard de mètres cube de bois seraient exportés annuellement. Un marché global d'une valeur estimée à 160 milliards de dollars ; et ce chiffre bien entendu ne prend en compte que le commerce légal. De quoi nourrir bien des convoitises !

Le commerce implique des centaines de millions de plantes et d'animaux et des dizaines de milliers d'espèces. La majorité ne franchit pas les frontières nationales. La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvage menacées d'extinction, la CITES, signée en 1973, régule le commerce international et assure un degré de protection à plus de

30 000 espèces. Cette convention estime le commerce annuel des espèces à plus de 1 million et demi d'oiseaux, 640 000 reptiles vivants, 300 000 peaux de crocodiles, 1 600 000 de lézard, 1 100 000 de serpents, 150 000 fourrures, 300 tonnes de caviar, 21 000 trophées de chasse, plus d'un million de morceaux de corail...

[...]

### **La mauvaise réputation**

L'image, largement usurpée, de « mangeurs d'hommes » a certainement reculé notre prise de conscience du massacre des requins. Or, tout anthropomorphisme mis de côté, ils représentent un groupe de poissons à la fois remarquable et divers, présent dans toutes les mers du globe. Mal aimés, ils paient le prix fort. C'est un groupe en grand danger. Des dizaines de millions sont tués chaque année, soit de façon ciblée, soit comme prises accessoires lors de la pêche au thon, à l'espadon... Nous disposerons très bientôt d'informations précises sur toutes les espèces de requins de la planète, mais d'ores et déjà plus de 550 espèces ont fait l'objet d'une évaluation et 20 % sont menacées d'extinction.

Voilà bien un exemple de plus pour démontrer que l'accès de pans entiers de l'humanité à la pratique de la consommation sur le modèle

occidental présente, sur le plan de notre rapport à la nature, une aggravation majeure. Cette économie fondée non pas sur les ressources disponibles mais sur « l'envie » contribue à épuiser toutes les ressources. Le requin en fait les frais en Asie. L'essor de la classe moyenne en Chine a fait augmenter la demande de soupe aux ailerons de requins, mets très prisé en Asie. Aujourd'hui, cet animal est la cible d'une pêche industrielle, pour ses ailerons, le « finning ». De quoi s'agit-il ? Capturés, les requins sont rapidement amputés de leurs ailerons, moins de 5 % du poids total, et rejetés à la mer, encore vivants, où ils périssent lamentablement. [...] Quelles seront les conséquences pour les océans de la disparition des superprédateurs ? Toute la chaîne alimentaire risque d'être bouleversée de manière imprévisible.

### **Les conséquences des changements climatiques**

La cause de la préservation de la biodiversité n'est pas simple à plaider car une autre catastrophe planétaire majeure est en cours : le réchauffement de la planète et l'ensemble des modifications de l'atmosphère causées par les activités humaines.

Évidemment, les questions sont liées. Les projections varient mais toutes les études s'accordent maintenant à dire que l'impact sur la

biodiversité sera massif et, surtout, viendra s'ajouter aux menaces actuelles. Une publication dans le journal *Nature* en 2004 a reçu de nombreux échos dans la presse ; elle estimait que jusqu'à 35 % des espèces vivantes pourraient disparaître d'ici 2050.

[...]

De même que certaines populations humaines devront migrer pour faire face aux changements climatiques, à la désertification, à la raréfaction de l'approvisionnement en eau, à l'élévation du niveau des mers, à l'augmentation des cataclysmes, certaines espèces devront migrer. On a d'ailleurs déjà constaté de nombreux déplacements d'espèces vers les pôles, des migrations plus précoces... mais beaucoup d'espèces ne peuvent se déplacer, à l'image de poissons que l'on ne trouve que dans un lac particulier, d'oiseaux ou de plantes vivant en altitude et qui ne pourront que se réfugier toujours plus haut, jusqu'à un certain point. Les populations d'arbres qui constituent les forêts ne se déplaceront que lentement et beaucoup d'espèces ne se déplaceront qu'à la condition de trouver un milieu favorable. Beaucoup sont interdépendantes et ne devront leur survie qu'à un déplacement simultané d'une ou plusieurs espèces dont elles dépendent : un prédateur aura besoin de proies, une plante de pollinisateurs, un lichen d'un arbre sur lequel se développer.

[...]

Et la course aux biocarburants, présentés comme la solution idéale, ne vient qu'aggraver le problème en poussant à la destruction de riches habitats naturels au profit de vastes zones de monoculture : le mauvais remède permettant de toucher le moins possible à notre modèle énergétique.